

Le théâtre du monde.

Pour les « fidèles abonnés », c'est une révision ...

- Pas de difficultés grammaticales insurmontables - mais du vocabulaire plutôt inusité aujourd'hui, ou plutôt auquel on ne fait pas attention : de nombreuses occasions de fautes donc !!!
- Pas de nom d'auteur pour le texte, il a manifestement été « fabriqué » pour faire voir ou revoir des mots du théâtre. J'ajoute que j'avais choisi ce texte à cause de son titre « le théâtre du monde », expression de Shakespeare à propos duquel nous avons eu une conférence en 2011.

Le monde est un **théâtre** où se déroule**nt** (*sujet inversé*), dans un continuel changement à vue, les **mille** (*adj numéral invariable*) et un actes divers du drame et de la comédie humaine. Dans un décor **accommodé** aux événements, une troupe **hétéroclite**, mue par les ressorts d'une **psychologie** compliquée, noue, **concurrentement** avec la machinerie des faits quotidiens, une intrigue sans cesse changeante. Des acteurs et des **comparses** de **tout** âge et de **toute** condition (*on peut imaginer le pluriel*) étalent sur la scène un curieux bariolage : les **haillons** et les **oripeaux** y côtoient le velours et le **brocart** ; des ministres y ont affaire (à faire) à des **lazaroni** ; des hommes d'État et des magnats de l'industrie y coudoient des trafiquants et des **gagne-petit** ; bref, la misère y fait avec le luxe un contraste brutal.

La politique, la finance, les idéologies sociales mènent le jeu : ce sont elles qui, **à l'envi**, commandent les braves, organisent les **brouhahas**, **chuchotent** les **apartés**, lancent à la **cantonade** leurs consignes, harcèlent (*harcellent : ortho tolérée*) de **brocards** leurs adversaires, déchaînent les sifflets et les lazzi. Telle est parfois l'**effervescence** qu'elle monte au **paroxysme**, que la troupe **tout** (*adverbe. Règle déjà vue*) entière s'**affole** et qu'il devient impossible de **discerner** si les **chœurs** chantent **juste** (*adv. essayer avec haut, fort**), si les ballets suivent le rythme et si l'orchestre ne **détonne** pas.

On ne fait **nul** relâche : chaque jour, chaque heure amène(nt) de nouvelles péripéties, que d'habiles **impresarios se sont donné** (*verbe pronominal. pas de COD avant. voir règle*) pour tâche d'inonder de lumière ou d'envelopper d'ombre et de mystère. Tantôt, c'est une sombre tragédie aux **imbroglis pathétiques**, tantôt, c'est une comédie **tout** (*adv= tout à fait, entièrement*) émaillée de **facéties** ou de gais **quiproquos**, tantôt, c'est une farce ou une **bouffonnerie** qui soulève(nt) dans le public une **hilarité** des moins raffinées.

Ainsi, **secouée** par les rires ou par les sanglots, **ballottée** entre la tristesse et la gaieté (gaieté), passe la vie humaine sur la scène du monde.

Sujet inversé. Accord de passe / **secouée**

- **Brocart** = tissu soyeux et riche / **brocard** du verbe brocarder = ironiser, lancer des railleries : ces deux mots sont des homophones.
- **Brouhaha(s)** : c'est une onomatopée, c'est un nom qui vient du bruit qu'il est censé désigner. Les verbes crisser et vrombir, le nom cliquetis en sont aussi. Ce sont des mots qui suivent, dans les phrases, les règles normales. D'autres onomatopées se trouvent dans les bulles des BD : boum !!!, splash !!!! etc..., celles-ci ne s'accordent pas.
- **Les noms composés** : ici, des **gagne-petit**, le mot ne prend pas la marque du pluriel. « gagne » est un verbe qui reste invariable ; petit = peu, ici. S'il s'agissait de femmes, on dirait toujours « gagne-petit » et non « gagnent-petites ». Nous avons eu l'occasion de voir ou revoir la règle d'accord des noms composés qui sont une des joies de l'orthographe traditionnelle. L'orthographe nouvelle a simplifié ...
- « **détonner** » = sortir du ton / **détoner** = faire une explosion : là aussi, ce sont des homophones. A ne pas confondre pour le sens.
- « **nul relâche** » : au théâtre, faire relâche est masculin. Pour un bateau qui s'arrête dans un port, le mot relâche est féminin. Je crois qu'on pourrait aujourd'hui tolérer la relâche pour le théâtre.
- Chaque jour, chaque heure **amène** : singulier si on précise jour par heure ; ... **amènent** : pluriel si jour s'ajoute à heure. Le sens est légèrement différent mais les deux manières sont exactes.
- Tantôt.... Tantôt.... : un seul sujet possible → **soulèvent ou soulève**.
- L'orthographe et l'accord des noms d'origine italienne fait l'objet d'une fiche à part.
- Un **aparté** : ce que l'acteur dit « à part soi, de manière à être entendu de la salle mais pas des autres acteurs.
- **A la cantonade** : Au XVe siècle, le mot 'cantonade' désigne un angle de maison (le mot est emprunté au provençal 'cantonada' pour 'angle'). Au XVIIe siècle, il se spécialise dans le monde du théâtre où il désigne d'abord les côtés de la scène où, à l'époque, sont assis les spectateurs privilégiés. Puis, ces emplacements, n'étant plus occupés par des spectateurs, il finit par désigner les coulisses. La locution *à la cantonade* apparaît au milieu du XVIIIe siècle. Il s'agit alors d'un jeu scénique où l'acteur fait semblant de s'adresser à quelqu'un qui reste invisible, car placé dans les coulisses. Le sens actuel est une métaphore venue de cet emploi théâtral. Les coulisses ont disparu, mais la personne qui *parle à la cantonade* ne vise pas non plus un interlocuteur précis, et ce d'autant moins que, souvent, aucune réponse n'est attendue.
- Une **facétie** est une grosse plaisanterie dite ou faite pour égayer
- Un **quiproquo** est une erreur qui fait prendre une personne pour une autre. Comique de situation.
- Après des plus ..., des moins..., des mieux ... : l'adjectif se met habituellement au pluriel.
- L'adverbe **concurrentement** vient de concurrent → ---emm---

Pluriel des noms d'origine étrangère

(le « je » des S ne me désigne pas ... j'ai fait du copier-coller. Je ne suis pas satisfaite de cette fiche, je comptais trouver un travail « tout fait, clair et net ... ce n'est pas le cas !!)

- Les mots d'origine étrangère prennent la marque du pluriel français quand ils sont rentrés dans le langage courant.— **des agendas, des intérim, des cafétarias**

Exception : Les **noms italiens** désignant les nuances d'une œuvre musicale invariables: *crescendo, forte, piano* — **Des piano langoureux.**

En orthographe traditionnelle, certains mots d'origine étrangère font leur pluriel dans la langue d'origine. Pour les puristes, il convient de généraliser le principe pour tous les mots empruntés. Il faudrait donc apprendre les règles de chaque langue et adapter à la lettre à notre langue (!). Du coup, si on est rigoureux, il faudrait dire *un spaghetti* et des *spaghetti* (sans *s* final), *un raviolo, un confetto, un graffeto*, un médium (singulier de *médias*, quid de la personne au pouvoir surnaturel ?), *des pizze, des ghetti* (pluriel de *ghetto*)... J'en passe et des meilleurs. Pour éviter cette absurdité, **ces mots ne sont utilisés qu'au pluriel ou au singulier.**

o devient *i* et *-a* se transforme en *-e*. Le *scenario* (sans accent) devient *scenarii*. On ne sait trop s'il faut les franciser ou garder leur graphie d'origine.

- un mafioso → des mafiosi
- une pizza → des pizze (?)
- un concerto → des concerti (?)
- un paparazzo (?) → des paparazzi

Certains mots ont pris le pluriel italien et semblent être acceptés d'après M. Dewaele ([source](#)).

- un alto → des alti
- un concerto → des concerti
- un scenario → des scenarii
- un solo → des soli
- un soprano → des soprani

A contrario, nos dictionnaires proposent la francisation du pluriel italien sans exiger l'invariabilité. Néanmoins, il existe des variantes orthographiques en fonction de l'ouvrage.

- des brocolis
- des cannellonis
- des cappellettis
- des graffitis (Larousse) mais des graffiti (Robert)
- des gnocchis
- des mercantis
- des paninis

- des raviolis
- des salamis
- des scampis (Robert) mais des scampi (Larousse)
- des spaghettis
- des tortellinis

Scenarii est une absurde cuistrerie !

D'abord le mot scénario est passé en français au 17^{ème} siècle, quatre siècles sont sans doute suffisants pour considérer un mot comme devenu français, il me semble. Et le pluriel scenarii est apparu vers les années 1990-95, tout au moins dans le milieu professionnel qui est le mien. Auparavant je ne l'avais jamais vu ni entendu. Par ailleurs, je ne suis des cours d'italien que depuis peu mais je sais que quand l'accent tonique porte sur la syllabe qui précède la diphtongue -io, le pluriel est en -i, c'est le cas de scenario, donc le pluriel italien n'est pas scenarii, mais scenari.

Un mot peut être adopté en français sous sa forme singulière ou plurielle d'origine. Pour pizza cela a été la forme singulière, pour lander et blini la forme plurielle, je ne vois pas où est le problème. Après, une fois le mot adopté il peut être en effet intéressant d'en connaître l'étymologie. Et les dictionnaires étymologiques sont faits pour ça.

GREVISSE -- Le bon usage de Grevisse et Goosse (13^e éd., 1993), § 521 (« marques du pluriel/pluriel des noms empruntés aux langues étrangères ») :

Citation:

Les noms empruntés à d'autres langues forment régulièrement leur pluriel avec un S non prononcé (dans le rapport du Conseil supérieur de la langue française publié en décembre 1990 : cf. § 89, e).

Cette formule reconnaît un fait : depuis que le français existe, il a assimilé un grand nombre de mots de toute provenance, et il eût été invraisemblable que les locuteurs pussent intégrer au français la morphologie de ces diverses langues. Personne ne songe à écrire autrement que des géraniums, des dahlias, des villas, des casinos, des appartés, des slaloms, des clowns, etc. Il convient pourtant de rappeler que les pluriels empruntés sont un luxe inutile et souvent une marque de pédanterie, surtout si la réalité désignée a perdu le rapport avec son origine.

Ce n'est que dans la mesure où les mots étrangers ne sont pas du tout intégrés au vocabulaire français, où ils constituent des sortes de citations (voir par ex. § 522, a), que l'on peut accepter leur invariabilité ou, à la rigueur, leur pluriel exotique. Dans la suite de cet exposé, si nous rappelons ces pluriels exotiques, ce n'est donc pas pour les recommander, mais pour que la description soit complète. »

RAPPORT DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

publié dans les documents administratifs
du Journal officiel du 6 décembre 1990

Citation:

7. Singulier et pluriel des mots empruntés : les noms ou adjectifs d'origine étrangère ont un singulier et un pluriel réguliers : un zakouski, des zakouskis ; un ravioli, des raviolis ; un graffiti, des graffitis ; un lazzi, des lazzis ; un confetti, des confettis ; un scénario, des scénarios ; un jazzman, des jazzmans, etc. On choisit comme forme du singulier la forme la plus fréquente, même s'il s'agit d'un pluriel dans l'autre langue.

Ces mots forment régulièrement leur pluriel avec un s non prononcé (exemples : des matchs, des lands, des lieds, des solos, des apparatchiks). Il en est de même pour les noms d'origine latine (exemples : des maximums, des médias). Cette proposition ne s'applique pas aux mots ayant conservé valeur de citation (exemple : des mea culpa).

Cependant, comme il est normal en français, les mots terminés par s, x et z restent invariables (exemples : un boss, des boss ; un kibboutz, des kibboutz ; un box, des box).

Remarque : le pluriel de mots composés étrangers se trouve simplifié par la soudure (exemples : des covergirls, des bluejeans, des ossobucos, des weekends, des hotdogs). (voir Analyse 6 ; Graphies 8, 9 ; Recommandations 4, 5, 7, 8, 9.)

-o devient *i* et -a se transforme en -e. Le *scenario* (sans accent) devient *scenarii*. On ne sait trop s'il faut les franciser ou garder leur graphie d'origine.

- un mafioso → des mafiosi
- une pizza → des pizze (?)
- un concerto → des concerti (?)
- un paparazzo (?) → des paparazzi

Certains mots ont pris le pluriel italien et semblent être acceptés d'après M. Dewaele ([source](#)).

- un alto → des alti
- un concerto → des concerti
- un scenario → des scenarii
- un solo → des soli
- un soprano → des soprani

A contrario, nos dictionnaires proposent la francisation du pluriel italien sans exiger l'invariabilité. Néanmoins, il existe des variantes orthographiques en fonction de l'ouvrage.

- des brocolis
- des cannellonis
- des cappellettis
- des graffitis (Larousse) mais des graffiti (Robert)
- des gnocchis

- des mercantis
- des paninis
- des raviolis
- des salamis
- des scampis (Robert) mais des scampi (Larousse)
- des spaghettis
- des tortellinis

En anglais

y devient *-ies*, *-an* se transforme en *-en* et *-ch* en *-ches*.